



© Photo Jean Baptiste Leroux / Château de Versailles

LE GRAND TRIANON

Cet article est destiné à vous faire découvrir Le Grand Trianon. Il vous est offert par les éditions du Gui et a été écrit par Jérémie Benoît, conservateur du Grand Trianon.

Les photos et les illustrations ont été extraites du livre : **LE GRAND TRIANON**. Envoyez cet article à vos amis par e-mail, pour leur en faire profiter.

LE GRAND TRIANON

Un palais privé à l'ombre de Versailles

De Louis XIV à Napoléon et de Louis-Philippe au général de Gaulle

Par Jérémie BENOÎT

Avant-propos par Jean-Jacques AILLAGON

Préface par Pierre ARIZZOLI-CLÉMENTEL

Postface par Valéry GISCARD D'ESTAING, de l'Académie française,
ancien Président de la République.

[INFORMATIONS SUR CE LIVRE](#)



Château de Versailles en 1668 par Pierre Patet (Versailles, photo J.M. Manai).

Modèle de tous les palais de fantaisie européens du XVII^e siècle et plus tard, Le Grand Trianon ne prit son nom définitif qu'en 1763.

LE GRAND TRIANON

Un palais privé à l'ombre de Versailles

De Louis XIV à Napoléon et de Louis-Philippe au général de Gaulle

Par [Jérémie Benoit](#)

Conservateur en chef à Versailles, en charge des châteaux de Trianon

Paradoxalement, [Le Grand Trianon](#) n'a encore jamais fait l'objet d'une monographie. L'occasion était donc belle de dresser un bilan exhaustif de ce palais privé des souverains et chefs d'Etat de la France, qui en firent leur retraite la plus précieuse. Tous les aspects en sont passés en revue, depuis l'architecture et la décoration intérieure (boiseries, cheminées), peintures et mobiliers, sans omettre les jardins et l'histoire elle-même, qui vit de nombreuses personnalités y résider et participer à des fêtes. Mais les soubresauts historiques virent aussi deux tragiques événements trahir l'esprit de ce château luxueux bientôt transformé en musée, avant que la V^e République ne le réhabilite lors de cérémonies protocolaires si bien faites pour lui. Nous pensons au procès du maréchal Bazaine qui se déroula sous le péristyle en 1873 et au traité de Trianon, signé en 1920 avec la Hongrie, séparée de l'Autriche après la Première Guerre mondiale.

Cette exhaustivité a été l'occasion d'étudier pour la première fois certains aspects du château négligés jusqu'à ce jour, comme, très étrangement, l'ameublement de Louis XIV. Certes, il ne reste rien de ce mobilier, si ce n'est



Le palais vu des jardins (Versailles, photo J.M. Manai).

XVIII^e siècle lorsque Louis XV, étendant les jardins sur de nouvelles parcelles, entreprit de faire construire le Petit Trianon.

deux commodes tardives de Boulle, livrées pour la dernière chambre du roi, mais les archives en révèlent pleinement l'esprit, empreint de richesse et de luxe, avec quelques réemplois de meubles antérieurs. Ce fut cependant l'ébéniste Antoine Gaudron, encore mal connu, qui livra l'essentiel de ce mobilier, où l'or le disputait au cramboisi, couleurs royales.

Modèle de tous les palais de fantaisie européens du XVIII^e siècle et plus tard, [Le Grand Trianon](#) ne prit son nom définitif qu'au XVIII^e siècle lorsque Louis XV, étendant les jardins sur de nouvelles parcelles, entreprit de faire construire le Petit Trianon. Auparavant, en référence aux pilastres qui en scandent les façades, il portait le nom de Trianon de marbre. Ce palais est implanté sur un village qui fut acheté et rasé par Louis XIV en 1668. Sur un tableau de Patel, on voit encore l'église et la grange de cet ancien village. Au moment où Louis XIV faisait creuser le bras nord du Grand canal, il décida de faire construire par son premier architecte Louis Le Vau un château destiné à prendre des collations durant l'été. Ce petit château couvert de faïences bleues et blanches fut aussitôt appelé le Trianon de porcelaine. De style « chinois », très baroque d'esprit, il avait été édifié pour honorer la marquise de Montespan, alors maîtresse royale en titre. Il fut également nommé [palais de Flore](#), parce que nous dit l'historiographe Félibien, il suffit d'un hiver pour le bâtir et il se trouva achevé au printemps de 1670. Les jardins en furent le principal ornement, jardins de senteurs qui en firent vite la réputation. Le Trianon de porcelaine ne dura que le temps des amours royales. Dès 1687, il fut rasé et aussitôt remplacé par l'actuel palais, construit par Jules Hardouin-Mansart. Plus ambitieux, ce palais à l'italienne d'un seul étage, s'étendait en une succession d'ailes dans l'intérieur des jardins, replantés par Le Nôtre. Il avait été originellement prévu de reprendre le pavillon central du premier Trianon, mais le roi insista et obtint de remplacer



La marquise de Montespan (Versailles, photo RMN).

Auparavant, en référence aux pilastres qui scandent les façades, il portait le nom de Trianon de marbre. Ce palais est implanté sur

celui-ci par un péristyle qui permettait de lier la cour et les jardins, d'inscrire le palais dans la nature. Ce fut l'idée forte de ce nouveau palais, bien que résolument anachronique, et le péristyle fut clos de bais dès l'origine. Louis XIV occupa successivement trois appartements, dans l'aile droite d'abord, où il ne dormit pas, dans l'aile gauche puis dans l'aile droite en retour sur la cour. Ce dernier appartement nécessita cependant de détruire la salle de spectacle qui donnait son esprit au palais, où tant de fêtes furent données avec des opéras de Colasse et Destouches, entre autres.

Dès l'origine, les boiseries, œuvres des sculpteurs de Versailles, furent peintes en blanc, sans doute pour donner le maximum de clarté aux espaces. Les meubles de Gaudron, couverts de tapisseries de Doublet, arrivèrent également dès 1688, mais on réutilisa les lits du Trianon de porcelaine qui furent remaniés. Les peintres de Versailles également reçurent commande de tableaux sur le thème des Métamorphoses d'Ovide, et La Fosse, Houasse ou Verdier purent donner là quelques chefs d'oeuvres.

Essentiellement occupé durant l'été, et bien que disputant la faveur royale à Marly, Trianon accueille quelques grandes personnalités du règne, la marquise de Maintenon qui logeait près du roi, la princesse Palatine, femme de Monsieur, qui dormait dans l'aile de [Trianon-sous-bois](#), où elle pouvait goûter les beautés du jardin des Sources, entrecoupé de petits ruisseaux, et surtout la duchesse de Bourgogne, petite princesse de Savoie qui réveilla quelque temps la vieille cour de sa torpeur.

Délaissé au début du règne de Louis XV, le Grand Trianon servit quelquefois pour loger des hôtes de prestige, le tsar Pierre 1^{er} en 1717, puis le roi Stanislas,



Fauteuil de bureau de Napoléon à Trianon (Versailles, photo J.M. Manai).

un village qui fut acheté et rasé par Louis XIV en 1668. Sur un tableau de Patel, on voit encore l'église et la grange de cet ancien

beau-père du roi. Louis XV ne s'y installa, moyennant quelques transformations, qu'en 1749. L'architecte Gabriel dut alors aménager les anciens appartements de Madame de Maintenon afin d'y loger le roi et sa maîtresse, la marquise de Pompadour. Petits appartements bien dans le goût du temps, ornés de nouvelles mais simples boiseries de style rocaille, nouveaux meubles dont un seul exemplaire est aujourd'hui connu, un secrétaire estampillé BVRB, destiné à un petit cabinet du souverain. Cependant, bien qu'on ait envisagé de restituer la salle de spectacle, Louis XV transforma le dernier appartement de son ancêtre en salle à manger, et il installa tout auprès une nouvelle chapelle, qui lui évitait de traverser un péristyle toujours problématique pour aller écouter la messe. Quelques tableaux nouveaux furent commandés pour ces nouvelles pièces, à Hallé, à Collin de Vermont, aujourd'hui conservés en grande partie à Versailles.

Malgré ces quelques transformations qui subsistent en grande partie, le Grand Trianon fut déserté par Louis XV à la fin du règne pour le Petit Trianon. Le palais devint alors essentiellement un lieu de résidence pour les hôtes de l'Etat, ambassadeurs de Tippo Sahib en particulier, en 1788. Cependant, c'est dans l'ancienne chambre de Madame de Pompadour, désormais attribuée à Marie-Antoinette qui n'y dormit pas puisqu'elle occupait le Petit Trianon, que mourut en 1787 la petite Madame Sophie, fille de la reine et de Louis XVI. De cette époque, il reste une petite table de Weisweiler livrée pour le service du Dauphin, qui y venait dormir. Car le [Grand Trianon](#) était devenu le palais des hommes, quand le Petit Trianon était celui des femmes. Cette dissociation perdurera tout au long du XIX^e siècle.

Bien qu'ayant vendu tout l'ensemble mobilier, comme dans l'ensemble de Versailles, la Révolution laissa peu sa trace au Grand Trianon et l'essentiel du



La chambre de l'Impératrice (Versailles, photo J.M. Manai).

village. Au moment où Louis XIV faisait creuser le bras nord du Grand canal, il décida de faire construire par son premier architecte

décor put être sauvé. C'est dans ces conditions que Napoléon, en 1805, put reprendre possession du palais qu'il s'attribua en partie, laissant l'aile gauche à sa mère. Celle-ci refusa d'y habiter, estimant qu'il y avait peu de commodités, ce qui mécontenta fort l'Empereur. Celui-ci n'y vint que pour chasser quelquefois. Il fallut attendre le divorce avec Joséphine en 1809, qui lui fit perdre sa résidence privée de Malmaison, pour qu'il décida de s'y installer définitivement. Tout était remeublé, mieux qu'en 1805, lorsque la nouvelle impératrice, Marie-Louise, vint y résider à l'été 1810. Jacob-Desmalter et Marcion s'étaient partagés les livraisons de meubles, les sièges étant garnis par Darrac, les bronzes fournis par Galle. Le chef d'œuvre incontestable de ce mobilier demeure les malachites de Sibérie offertes par le tsar Alexandre à Napoléon et montés par Jacob-Desmalter d'après des dessins de Percier sur des meubles et des bronzes d'exception. Une hiérarchie restituée dans l'enfilade des salons redonnait tout son lustre au Grand Trianon, où Napoléon eut ses propres appartements, simples, dans lesquels il fit redessiner son cabinet particulier, seule pièce de style Empire du palais. Le Grand Trianon allait retrouver quelque temps son faste d'Ancien Régime, d'autant que de nouvelles peintures, consacrées à des événements du règne, furent commandées aux peintres du temps, Taunay, Watelet, Bourgeois, etc. pour remplacer les tableaux anciens ôtés à la Révolution. Des fêtes furent données dans le domaine réuni des deux Trianon, séparés désormais de Versailles. Ainsi en 1811, on put assister à des grandes festivités où les frères Franconi donnèrent un spectacle de cirque tandis que les musiciens de Paër donnaient un concert. Des témoignages, comme celui de l'architecte Fontaine, nous conservent l'esprit fastueux du Grand Trianon de cette époque, pourtant mal jugé par Louis XVIII à son retour. L'Empereur y venait aussi pour travailler, avec ses architectes en particulier, pour la rénovation de Versailles, et c'est ici qu'il mit au point son plan de campagne militaire de l'année 1813.



Table en ivoire (musée Paul Ghetty).

Louis Le Van un château destiné à prendre des collations durant l'été. Ce petit château couvert de faïences bleues et blanches fut

Trianon fut une nouvelle fois déserté sous la Restauration. La monarchie bâcha les emblèmes impériaux comme la Révolution avait bâché les emblèmes royaux. Sous Louis XVIII, on ne peut guère que les festivités qui eurent lieu en 1816 à l'occasion du mariage du duc de Berry avec Marie-Caroline des Deux-Siciles. En revanche Charles X eut quelques velléités de se réinstaller dans le palais : des services de porcelaine furent livrés en 1825. Mais ce fut tout. Il faudra en réalité attendre le règne de Louis-Philippe pour que le palais soit occupé une dernière fois, ceci en vue de surveiller les travaux du nouveau musée d'histoire de France installé à Versailles. En 1837, le roi des Français entreprit des transformations, particulièrement pour ce qui est de l'emplacement de son appartement, relégué dans un espace écarté du palais, dans l'aile gauche. On conserva en grande partie le mobilier Empire, auquel on ajouta de nouveaux meubles, récupérés d'autres palais ou achetés à Alphonse Jacob-Desmalter, héritier de l'ébéniste de Napoléon. Toutefois, ces transformations entraînèrent quelques destructions. Ainsi le grand salon de famille de l'aile droite nécessita la destruction de deux pièces anciennes, dont la première chambre de Louis XIV. De nouvelles et pauvres boiseries remplacèrent les chefs d'œuvre du grand règne. Une nouvelle chapelle, la troisième, remplaça, en bout de galerie, le billard d'autrefois. C'est là qu'eut lieu le mariage de la princesse Marie d'Orléans, fille du roi avec le duc Alexandre de Wurtemberg. Puis, en 1845, on aménagea à l'emplacement de la dernière chambre de Louis XIV, une chambre destinée à la reine des Belges, fille du roi. Meublée avec un mobilier de Joséphine au Tuileries, cette chambre paraît aujourd'hui hors de proportions. On doit cependant reconnaître à Louis-Philippe le mérite d'avoir apporté quelques beaux meubles à Trianon, comme le lit de Napoléon aux Tuileries. Dans l'ensemble, le palais donnait l'impression d'une surcharge, qui ne fit d'ailleurs que s'accroître avec des apports en 1851, peu avant le Coup d'Etat de Napoléon III.



Fond Élysée - centre historique de Archives nationales)

aussitôt 782, le comte Joseph de Saint-Genois se lançait dans une diatribe contre la « folie des portraits » : Tantôt ce sont ces différents

Ce fut un [Grand Trianon](#) quelque peu défiguré qui se transforma ainsi lentement en musée. Cette nouvelle période s'ouvrit d'ailleurs sur le triste procès de Bazaine, présidé par le duc d'Aumale en 1873. Puis la Troisième République ajouta à l'incohérence en vendant plusieurs ensembles mobiliers, parmi lesquels les sièges de Madame Mère au salon des Glaces et le fauteuil de bureau de l'Empereur. D'anciennes photographies nous conservent le souvenir de ce palais défiguré, où régnait encore l'esprit de Louis-Philippe, mais lourdement surchargé de sculptures, de peintures et d'objets sans liens avec lui.

Ce n'est qu'au début du XX^e siècle que la conservation de Versailles, prenant conscience de cet état de fait désastreux, entreprit de lentes restaurations et restitutions. En 1910, le péristyle, fermé des deux côtés depuis Napoléon, fut ré-ouvert, effaçant ainsi du même coup le souvenir du procès de 1873. Puis en 1913, on remplaça dans la galerie les tableaux de Cotelles qui avaient été enlevés depuis l'Empire. La Guerre de 14 vint tout arrêter. Elle fut suivi du dramatique traité de Trianon, signé en 1920. Il fallait tout reprendre. Quelques études sérieuses permirent d'entamer un remeublement historique, selon les souhaits de Pierre de Nolhac, conservateur. Il fallut cependant attendre le début des années 60 pour que l'on entreprit un travail systématique. Il fut le fait d'André Malraux, ministre de la Culture, secondé par Gérard van der Kemp, conservateur, qui s'entoura de spécialistes de l'Empire. La campagne de restauration alla de l'architecture et des boiseries aux meubles, objets d'art et peintures. On put rassembler une grande partie des tableaux commandés par Louis XIV en 1688, dispersés depuis la Révolution dans différents musées. On avait décidé que le palais serait affecté aux rencontres de prestige entre le chef de l'Etat et les souverains étrangers. Le général de Gaulle bénéficia en conséquence d'un appartement dans l'aile de Trianon-sous-bois, tandis



Les amours de Giraudon (Versailles, photo J.M. Manaf).

motifs réunis, ou la seule vanité de quelque personnage qui veut absolument se faire connoître. Il n'est pas croyable à quel point se

que les chefs d'Etats étrangers furent logés dans des chambres de prestige spécialement aménagées dans l'ancien appartement de Louis-Philippe. Des dîners de gala se tinrent dès lors dans la galerie des Cotelles. Ce fut une nouvelle période faste pour le palais, qui dura sous trois présidents de la République. Parmi les visiteurs, se succédèrent la reine d'Angleterre, la reine des Pays-Bas, les présidents Carter et Reagan, Brejnev, et de nombreux présidents étrangers amis de la France.

Depuis la présidence de M. Mitterrand, le palais est cependant à nouveau déserté, dévolu au seul musée. Bien des nouveautés y ont été cependant accomplies, des rachats aussi spectaculaires que celui du fauteuil de l'Empereur ou la remise en place du mobilier de Madame Mère. Il restait à écrire un ouvrage spécialement dédié à ce château de campagne. C'est aujourd'hui chose faite. Nous espérons qu'il suscitera de nouvelles études et amènera un regain d'intérêt du public pour ce lieu unique, le château le plus privé de nos rois, de l'Empereur et des trois premiers présidents de la V^e République.

[Plus d'informations ou commander ce livre](#)